L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 JANVIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 21 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escofier, au No 2 1/2 rue Carondelet, près Canal, un grand lot de meubles.

Encore la question des trottoirs à la Nlle-Orléans.

Nous nous occupons rarement de ce qui se passe outre-Canal. Ces deux ou trois districts savent bien faire leurs affaires eux-mêmes. Ils sont actifs, opiniâtres. Quand ils ont besoin d'une amélioration, ils se mettent aussitôt à l'œuvre pour tâcher de l'obtenir, et ils reviennent sans cesse à la charge tant qu'ils n'ont pas réussi. Ils ne connaissent ni la fatigue, ni le découragement, et leur persévérance est presque toujours récompensée. Lorsqu'il y a un travail à exécuter, c'est toujours de leur côté que l'on commence, dussent les deuxième et troisième districts en souffrir.

Jusqu'ici, on ne s'était pas beaucoup ému, de l'autre côté du boulevard, de l'état de nos rues ; nous en devons conclure que, dans le quartier des jardins, les choses allaient mieux que de notre côté, et que l'on n'y était pas sujet aux mêmes accidents que parmi nous. Voilà, cependant, que les journaux de langue anglaise s'inquiètent de cette déplorable situation ; ils se plaignent également et demandent qu'on trouve un remède au mal. Il est donc probable que l'on a apporté, dans leur district, la même négligence dans la réparation et l'exhaussement des trottoirs. Nous sommes bien aises de cette intervention de nos confrères à ce sujet, et nous les en remercions. On écoutera peut-être leurs réclamations mieux que les nôtres.

Il est très si facile d'éviter tous les inconvénients qui sont survenus—disons mieux, tous les accidents qui sont arrivés et qui ne se comptent plus, tant ils sont nombreux. Il suffisait de procéder par ordre, d'entreprendre chaque dix îlots, les uns après les autres, et de ne pas abandonner un seul bloc de maisons avant que le nivoau y fût bien établi partout, qu'il n'y présentât plus aucune saillie ou dépression. Qu'aurait donc coûté à la Ville cette façon d'agir ? Un seul arpenteur ne suffisait-il pas pour diriger et inspecter les travaux ?

Comme le disait fort bien, récemment, le *Picayune*, on a commis une grave erreur en se mettant à l'œuvre sans plan tracé d'avance ; en laissant les locataires ou les propriétaires relever leurs trottoirs à leur guise, quand et comment cela leur plaisait ou leur convenait—de telle sorte que, depuis le commencement des travaux, vous pouvez rencontrer, dans l'espace de trois cents pieds, deux ou trois différences de niveau.

A l'heure qu'il est — c'est à dire depuis trois ou quatre mois que les exhaussements partiels sont commencés—on n'est guère plus avancé que le premier jour. Dans certains quartiers, vous rencontrez, à chaque instant, des trottoirs complètement détruits, et ils restent, parfois, des semaines entières, dans le même lamentable état. Les rues sont devenues impraticables. Passe encore pour la journée ; les passants, les travailleurs qui se rendent à leur besogne ou en reviennent, les hommes d'affaires, au milieu de leurs courses, en sont quitte pour se jeter, en maugréant, sur la chaussée, trop souvent mal pavée et recouverte, par-dessus le marché, d'une épaisse couche de boue liquide. Ils sont furieux et ils en ont bien le droit, mais ils peuvent se tirer, plus ou moins adroitement, de ce mauvais pas. Il n'en est pas de même, la nuit, à cause des trop fréquentes intermittences de l'éclairage électrique. Comment, au milieu des ténèbres qui se font, à chaque instant et subitement, devant vos pas, distinguer une différence de niveau ? Le plus d'entre vous n'y trompent ; de là, les nombreux accidents que nous avons déjà signalés, et qui sont aussi fréquents que jamais.

Si nous revenons, encore une fois, sur cette malheureuse question, c'est qu'il y a urgence, c'est qu'il y a péril en la demeure. N'oublions pas que nous touchons à la fin de janvier, et que le Carnaval s'ouvre au commencement de février. Déjà les étrangers nous arrivent. Nous voyons circuler, dans la ville, bon nombre d'habitants de nos campagnes. Leurs récoltes de coton sont achevées, leurs sucreries, fermées ; les trois quarts de leurs produits, vendus. Ils viennent se reposer ici de leur labeur, et jouir, parmi nous, des rares loisirs que leur laissent leurs travaux agricoles. Avons-nous le droit d'exposer bénévolement à tant de dangers ces visiteurs, qui nous apportent leur argent, qui vont, pendant quelque temps, grossir les recettes de nos établissements publics, de nos maisons de commerce, de nos rendez vous de plaisir ?

Tous les déplacements, toutes les sorties de famille, à l'époque de l'année où nous entrons, se font dans la soirée. Pouvons-nous laisser les trottoirs de nos rues dans un aussi déplorable état ? Plusieurs journaux ont suggéré l'idée de suspendre momentanément les travaux ; ils ont raison ; c'est le seul moyen de prévenir bien des accidents graves qui, pendant les nuits du Carnaval, semblent inévitables. On se souvient encore de l'émotion profonde causée, dans nos campagnes, par la mort d'une dame de Bâton-Rouge, victime, ici, de la collision d'un "car" urbain avec un train de chemin de fer. Il ne faut pas qu'un semblable malheur vienne attrister les fêtes qui s'approchent.

Athénée Louisianais.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1891.

L'objet principal de cette séance est de procéder à la formation du bureau pour 1891. Motion est faite, et adoptée, que tous les officiers de l'année précédente continuent d'occuper leurs postes. En conséquence, sont réélus à l'unanimité :

MM :
Le Gén. Beauregard, Président.
Alcée Fortier, 1er vice-président.
Edgar Grima, 2me vice-président.
Gaston Doussan, 1er sous-secrétaire.
Jno. L. Peytavin, 2me sous-secrétaire.

Les membres suivants sont nommés, par M. le président, membres du Comité de rédaction :

MM. Alcée Fortier, président ;
Beauvais Rosen, Edgar Grima,
Dr J. Dall'Orto, Gaston Doussan,
Jno. L. Peytavin, Edward Descombes.

Le lendemain de cette séance, l'Athénée célébrait, dans un banquet préparé par M. Louis Bezanson, le quinzième anniversaire de sa fondation.

An Attractive Combination
POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK
Advertising, "BROWN'S IRON BITTERS"
the best Tonic given away at Drug and General stores. Apply at once.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 17 janvier :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Nous avons eu du mauvais temps depuis une semaine. Il est tombé des torrents d'eau, jeudi et samedi derniers ; aussi la fin de la roulaison est elle devenue fatigante. C'est ce qu'ont éprouvé Belle Terre, Peytavin, Palo Alto, Hermitage, Ashland, Mt.-Houmas, Southwood, Clark, Riverton, et, un peu aussi, Belle Alliance.

Belle Alliance avait fait, lundi dernier, 4,700,000 livres.

McManor avait tiré, mercredi, de 15,000 tonnes, 2,100,000 livres. La moyenne du tonnage, à l'acre, était de 30 3/4.

Belle Terre a fini avec 3,500,000 livres ; 20,9 tonnes, à l'acre ; 120,8 livres à la tonne ; tonnes de cannes roulées, 15,448.

Peytavin, 2,070,000 livres ; 17,327 tonnes ; moyenne à l'acre, 27 tonnes.

Home, à M. Yale : 1,400,000.

Clarke, 1 600,000.

Salsburg (paroisse St-Jacques) 3,010,000 sur 17,000 tonnes ; 1,500,000 livres venaient de Salsburg même.

St-Elizabeth, au capt. Nolan, 380,000 livres.

Le total, pour la paroisse, sera d'environ 43,000,000. Si le prix de vente avait été convenable, les bénéfices eussent été superbes ; ils ne peuvent être que très maigres, attendu que la livre se vend pn sou de moins qu'à l'ordinaire.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nous avons eu, décidément, des froids. Il y a eu une forte glace, mardi et mercredi matin. On a fait peu de chose, attendu que les ouvriers sont récalcitrants ; tant qu'ils ont de l'argent, ils ne veulent pas travailler. Le temps, de son côté, n'a pas été bien favorable aux travaux.

Il ne reste plus que quelques sucreries en activité. Belle Alliance a tiré le canon pour célébrer la plus belle récolte qu'on ait jamais faite sur cette propriété.

Magnolia et Albermarle ont achevé.

Les frères Pedeaux roulent encore.

Evan Hall fera plus de 4,000,000 de livres.

Abondantes récoltes, mais maigres ventes. On compte, généralement, pour l'an prochain, sur la prime. On prétend que les marchands veulent prélever 2 1/2 pour cent de commission sur cette prime. La discussion va bientôt s'engager sur ce sujet.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

Il semble que le temps ait attendu, pour se gâter, que le coton et la canne aient été récoltés. Depuis jeudi, le temps a subitement changé, et l'on a dû suspendre les travaux des champs et ceux des levées.

Le fleuve monte rapidement, mais il n'est pas probable qu'il atteigne une hauteur alarmante. De vieux planteurs se remarqué, depuis longtemps, que quand le fleuve est à l'intérieur de ses rives, vers le 1er janvier, il n'y a pas de danger d'inondation. Il en sera probablement ainsi, cette année.

Presque toutes nos levées sont achevées, excepté Morganza et New Texas, mais il nous faut toujours exercer une grande vigilance pour éviter tout désastre.

M. J. B. Churchill a fait, sur Alma, près de 1,000,000 de livres.

M. Oscar Jofron a fait 140 boucauts, sur 72 acres de souches. La récolte, sur Point Prospect, est magnifique, quoiqu'on y ait perdu 100 acres par l'inondation ; mais on a abattu assez de cannes pour planter 120 acres.

En trait à l'honneur de notre paroisse, le grand jury n'a trouvé matière qu'à quatre poursuites ; et il y a 20,000 âmes, à la Pointe Coupée.

LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Presque toutes les roulaisons sont finies. Les seules sucreries qui travaillent encore sont : Abby, Conlon, Bush Grove, Georgia, Ridgefield et Greenwood out éteint leurs feux la semaine dernière, et Laurel Grove, il y a quelques jours ; Laurel Grove a fait 2,000,000 de livres, plus 1,200 barils de mélasse, que l'on transformera en troisièmes sucres, à cause du prix extrêmement bas des mélasses.

—Voici le résultat des opérations, sur l'habitation John Webre : le tonnage a été de 9,957 ; moyenne à l'arpent, 17, pour les souches, et 30, pour le plant. On y fera 1,125,000 livres. Le sucrier de la propriété, M. Naquin, pense qu'on arrivera à 1,350,000. En 1889, on n'avait fait que 510,000 livres. Plusieurs tenanciers qui ont fait rouler sur Webre, sont tellement enchantés du résultat, qu'ils songent à doubler leur plant.

Il y a 1,200 arpents de bonnes terres, entre Brule Lane et Webre, qui pourraient envoyer leurs cannes à cette sucrerie. Ce qui a empêché, jusqu'ici, de les cultiver, c'est l'absence de drainage ; mais le juri de police y a mis bon ordre. Il a voté de fortes allocations pour le drainage ; aussi le district va t il se transformer.

Toute cette région peut envoyer ses cannes à Webre ou à Waverley. Par derrière, il y a encore ce que l'on appelle le "Brulé settlement," qui est très populeux. Tous les habitants sont des travailleurs, qui ne demanderaient pas mieux que de cultiver la canne, si on les y encourageait, si on les assurait contre les dangers des crevasses dans les levées de l'Atchafalaya.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons eu un temps très froid, la semaine dernière—27 degrés, mardi. Quant à la pluie, elle n'a jamais interrompu les travaux, depuis bien longtemps.

Les souches étaient encore en bon état, et bien que les pousses eussent été tuées jusqu'à ras de terre, aucun bourgeon n'a été atteint. Si nous avons encore six semaines semblables, notre prochaine récolte sera à peu près assurée.

Plus que jamais il est question de l'établissement d'une usine centrale. Tous les planteurs seraient en désirant la construction, le plus vite possible. On s'attend à une grande foule, à un grand enthousiasme, au meeting convoqué pour prendre des mesures définitives à ce sujet. Presque toutes nos sucreries ont éteint leurs feux. La canne est restée en bon état jusqu'au bout, à cause du temps froid. Les planteurs ont profité du bon état des chemins pour expédier tous leurs sucres ; il ne reste plus que les mélasses à envoyer sur le marché. Tout le monde fait sa provision de graine de coton, afin de l'avoir sous la main au moment de l'ensemencement. Si la semence se conserve bien, si le temps permet de planter de bonne heure, on fera, l'automne prochain, une énorme récolte, car on compte planter beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Ici aussi, la roulaison s'est achevée, presque partout, dans d'excellentes conditions.

Sur France, propriété de M. Kramer, les eaux avaient détruit la moitié de la récolte ; il n'y était resté que 120 acres de plant et 55 de souches. Avec ce qui restait, on a fait 770,000 livres de sucre, soit 4,400, par acre ; ce qui est un superbe rendement. La raffinerie, dirigée par M. Kramer fils, a granulé les sucres de Justine et de Germania ; ce qui fait au total de 1,800,000 livres. Le poids du jus était de 9 degrés Beaumé.

Shadyside finira bientôt ; toutes les cannes y ont été mises en "windrow". On y a obtenu jusqu'à 15 pour cent de sucreos.

La raffinerie Franklin fera 4,000,000 de livres. Elle en a déjà granulé 4,000,000, et a encore pour trois semaines de travail.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Le thermomètre est, cette semaine, tombé à 28 degrés. Nous ferons, ici, une assez grande perte de semence. On avait coupé la canne, et, mise en windrow, on en matelas, elle était encore verte comme l'herbe des champs. Une partie avait été simplement recouverte des feuilles de la plante. On estime à 20 pour cent la quantité de semence gâtée par suite de la négligence de ce ceux qui ont fait exécuter les travaux.

Bay Side, au capt. John T. White, a roulé 1,400 acres de cannes et en tirera plus de 1,000,000 de livres de sucre.

Hope a fini, le 31 décembre, mais nous n'avons pas encore de détails.

Lesset a encore des cannes dans le champ. Comme partout, elle sont magnifiques.

La région du Bayou Boeuf a fait 75 pour cent plus de sucre qu'on ne s'y attendait. Nous en dirons autant des bayous Robert, Hanpuir, mais les premiers travaux de l'année qui commence ont été considérablement retardés par le mauvais temps.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Pluie, le jour de Noël ; pluie le jour de l'an ; pluie le 8 de janvier. Depuis lors, le beau temps n'est pas encore tout-à-fait revenu. Il a gelé aussi, ce qui a jeté quelqu'inquiétude dans l'esprit des planteurs qui n'avaient pas encore fini leurs roulaisons.

—On sait le succès obtenu par l'évaporateur Cyclone du Dr Morrell. C'est chez M. Anderton, habitation Concession, qu'ont eu lieu les expériences. M. Anderton a une immense récolte, qu'il travaille sur un double moulin, avec brûleur de bagasse et double effet. Il fait près de 200 livres de sucre à la tonne de cannes ; il ne terminera pas, avant le 1er février.

Foydras a roulé 12 tonnes et a fait plus de 1,300,000 livres.

La récolte de Greenwood et de Burbridge est encore en pleine roulaison, à Myrtle Grove. Tout ne sera achevé que dans une semaine ou deux.

Les travaux de nos levées, sur le bas de la côte, marche bien lentement. L'entrepreneur de la levée de Carnarvon, qui a commencé son travail il y a deux ans, n'a pas encore achevé. Celle de Scarsdale est finie, mais presque toutes les autres ne le sont pas, et voilà le fleuve qui commence à monter.

Le Dr. N. M. Hébert a, dit-on, loué l'habitation Monseconr, pour y faire du riz. On y faisait l'élevage, l'an dernier.

Deer Range va être vendue pour régler la succession de Mme A. Dougherty. C'est une admirable propriété, qui veulent pas travailler. Le temps, de son côté, n'a pas été bien favorable aux travaux.

Il ne reste plus que quelques sucreries en activité. Belle Alliance a tiré le canon pour célébrer la plus belle récolte qu'on ait jamais faite sur cette propriété.

Magnolia et Albermarle ont achevé.

Les frères Pedeaux roulent encore.

Evan Hall fera plus de 4,000,000 de livres.

Abondantes récoltes, mais maigres ventes. On compte, généralement, pour l'an prochain, sur la prime. On prétend que les marchands veulent prélever 2 1/2 pour cent de commission sur cette prime. La discussion va bientôt s'engager sur ce sujet.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

Il semble que le temps ait attendu, pour se gâter, que le coton et la canne aient été récoltés. Depuis jeudi, le temps a subitement changé, et l'on a dû suspendre les travaux des champs et ceux des levées.

Le fleuve monte rapidement, mais il n'est pas probable qu'il atteigne une hauteur alarmante. De vieux planteurs se remarqué, depuis longtemps, que quand le fleuve est à l'intérieur de ses rives, vers le 1er janvier, il n'y a pas de danger d'inondation. Il en sera probablement ainsi, cette année.

Presque toutes nos levées sont achevées, excepté Morganza et New Texas, mais il nous faut toujours exercer une grande vigilance pour éviter tout désastre.

M. J. B. Churchill a fait, sur Alma, près de 1,000,000 de livres.

M. Oscar Jofron a fait 140 boucauts, sur 72 acres de souches. La récolte, sur Point Prospect, est magnifique, quoiqu'on y ait perdu 100 acres par l'inondation ; mais on a abattu assez de cannes pour planter 120 acres.

En trait à l'honneur de notre paroisse, le grand jury n'a trouvé matière qu'à quatre poursuites ; et il y a 20,000 âmes, à la Pointe Coupée.

LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Presque toutes les roulaisons sont finies. Les seules sucreries qui travaillent encore sont : Abby, Conlon, Bush Grove, Georgia. Ridgefield et Greenwood ont éteint leurs feux la semaine dernière, et Laurel Grove, il y a quelques jours ; Laurel Grove a fait 2,000,000 de livres, plus 1,200 barils de mélasse, que l'on transformera en troisièmes sucres, à cause du prix extrêmement bas des mélasses.

—Voici le résultat des opérations, sur l'habitation John Webre : le tonnage a été de 9,957 ; moyenne à l'arpent, 17, pour les souches, et 30, pour le plant. On y fera 1,125,000 livres. Le sucrier de la propriété, M. Naquin, pense qu'on arrivera à 1,350,000. En 1889, on n'avait fait que 510,000 livres. Plusieurs tenanciers qui ont fait rouler sur Webre, sont tellement enchantés du résultat, qu'ils songent à doubler leur plant.

Il y a 1,200 arpents de bonnes terres, entre Brule Lane et Webre, qui pourraient envoyer leurs cannes à cette sucrerie. Ce qui a empêché, jusqu'ici, de les cultiver, c'est l'absence de drainage ; mais le juri de police y a mis bon ordre. Il a voté de fortes allocations pour le drainage ; aussi le district va t il se transformer.

Toute cette région peut envoyer ses cannes à Webre ou à Waverley. Par derrière, il y a encore ce que l'on appelle le "Brulé settlement," qui est très populeux. Tous les habitants sont des travailleurs, qui ne demanderaient pas mieux que de cultiver la canne, si on les y encourageait, si on les assurait contre les dangers des crevasses dans les levées de l'Atchafalaya.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons eu un temps très froid, la semaine dernière—27 degrés, mardi. Quant à la pluie, elle n'a jamais interrompu les travaux, depuis bien longtemps.

Les souches étaient encore en bon état, et bien que les pousses eussent été tuées jusqu'à ras de terre, aucun bourgeon n'a été atteint. Si nous avons encore six semaines semblables, notre prochaine récolte sera à peu près assurée.

Plus que jamais il est question de l'établissement d'une usine centrale. Tous les planteurs seraient en désirant la construction, le plus vite possible. On s'attend à une grande foule, à un grand enthousiasme, au meeting convoqué pour prendre des mesures définitives à ce sujet. Presque toutes nos sucreries ont éteint leurs feux. La canne est restée en bon état jusqu'au bout, à cause du temps froid. Les planteurs ont profité du bon état des chemins pour expédier tous leurs sucres ; il ne reste plus que les mélasses à envoyer sur le marché. Tout le monde fait sa provision de graine de coton, afin de l'avoir sous la main au moment de l'ensemencement. Si la semence se conserve bien, si le temps permet de planter de bonne heure, on fera, l'automne prochain, une énorme récolte, car on compte planter beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Ici aussi, la roulaison s'est achevée, presque partout, dans d'excellentes conditions.

Sur France, propriété de M. Kramer, les eaux avaient détruit la moitié de la récolte ; il n'y était resté que 120 acres de plant et 55 de souches. Avec ce qui restait, on a fait 770,000 livres de sucre, soit 4,400, par acre ; ce qui est un superbe rendement. La raffinerie, dirigée par M. Kramer fils, a granulé les sucres de Justine et de Germania ; ce qui fait au total de 1,800,000 livres. Le poids du jus était de 9 degrés Beaumé.

Shadyside finira bientôt ; toutes les cannes y ont été mises en "windrow". On y a obtenu jusqu'à 15 pour cent de sucreos.

La raffinerie Franklin fera 4,000,000 de livres. Elle en a déjà granulé 4,000,000, et a encore pour trois semaines de travail.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Le thermomètre est, cette semaine, tombé à 28 degrés. Nous ferons, ici, une assez grande perte de semence. On avait coupé la canne, et, mise en windrow, on en matelas, elle était encore verte comme l'herbe des champs. Une partie avait été simplement recouverte des feuilles de la plante. On estime à 20 pour cent la quantité de semence gâtée par suite de la négligence de ceux qui ont fait exécuter les travaux.

Bay Side, au capt. John T. White, a roulé 1,400 acres de cannes et en tirera plus de 1,000,000 de livres de sucre.

Hope a fini, le 31 décembre, mais nous n'avons pas encore de détails.

Lesset a encore des cannes dans le champ. Comme partout, elle sont magnifiques.

La région du Bayou Boeuf a fait 75 pour cent plus de sucre qu'on ne s'y attendait. Nous en dirons autant des bayous Robert, Hanpuir, mais les premiers travaux de l'année qui commence ont été considérablement retardés par le mauvais temps.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Pluie, le jour de Noël ; pluie le jour de l'an ; pluie le 8 de janvier. Depuis lors, le beau temps n'est pas encore tout-à-fait revenu. Il a gelé aussi, ce qui a jeté quelqu'inquiétude dans l'esprit des planteurs qui n'avaient pas encore fini leurs roulaisons.

—On sait le succès obtenu par l'évaporateur Cyclone du Dr Morrell. C'est chez M. Anderton, habitation Concession, qu'ont eu lieu les expériences. M. Anderton a une immense récolte, qu'il travaille sur un double moulin, avec brûleur de bagasse et double effet. Il fait près de 200 livres de sucre à la tonne de cannes ; il ne terminera pas, avant le 1er février.

Foydras a roulé 12 tonnes et a fait plus de 1,300,000 livres.

La récolte de Greenwood et de Burbridge est encore en pleine roulaison, à Myrtle Grove. Tout ne sera achevé que dans une semaine ou deux.

Les travaux de nos levées, sur le bas de la côte, marche bien lentement. L'entrepreneur de la levée de Carnarvon, qui a commencé son travail il y a deux ans, n'a pas encore achevé. Celle de Scarsdale est finie, mais presque toutes les autres ne le sont pas, et voilà le fleuve qui commence à monter.

Le Dr. N. M. Hébert a, dit-on, loué l'habitation Monseconr, pour y faire du riz. On y faisait l'élevage, l'an dernier.

Deer Range va être vendue pour régler la succession de Mme A. Dougherty. C'est une admirable propriété, qui veulent pas travailler. Le temps, de son côté, n'a pas été bien favorable aux travaux.

Il ne reste plus que quelques sucreries en activité. Belle Alliance a tiré le canon pour célébrer la plus belle récolte qu'on ait jamais faite sur cette propriété.

Magnolia et Albermarle ont achevé.

Les frères Pedeaux roulent encore.

Evan Hall fera plus de 4,000,000 de livres.

Abondantes récoltes, mais maigres ventes. On compte, généralement, pour l'an prochain, sur la prime. On prétend que les marchands veulent prélever 2 1/2 pour cent de commission sur cette prime. La discussion va bientôt s'engager sur ce sujet.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

Il semble que le temps ait attendu, pour se gâter, que le coton et la canne aient été récoltés. Depuis jeudi, le temps a subitement changé, et l'on a dû suspendre les travaux des champs et ceux des levées.

Le fleuve monte rapidement, mais il n'est pas probable qu'il atteigne une hauteur alarmante. De vieux planteurs se remarqué, depuis longtemps, que quand le fleuve est à l'intérieur de ses rives, vers le 1er janvier, il n'y a pas de danger d'inondation. Il en sera probablement ainsi, cette année.

Presque toutes nos levées sont achevées, excepté Morganza et New Texas, mais il nous faut toujours exercer une grande vigilance pour éviter tout désastre.

M. J. B. Churchill a fait, sur Alma, près de 1,000,000 de livres.

M. Oscar Jofron a fait 140 boucauts, sur 72 acres de souches. La récolte, sur Point Prospect, est magnifique, quoiqu'on y ait perdu 100 acres par l'inondation ; mais on a abattu assez de cannes pour planter 120 acres.

En trait à l'honneur de notre paroisse, le grand jury n'a trouvé matière qu'à quatre poursuites ; et il y a 20,000 âmes, à la Pointe Coupée.

LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Presque toutes les roulaisons sont finies. Les seules sucreries qui travaillent encore sont : Abby, Conlon, Bush Grove, Georgia. Ridgefield et Greenwood ont éteint leurs feux la semaine dernière, et Laurel Grove, il y a quelques jours ; Laurel Grove a fait 2,000,000 de livres, plus 1,200 barils de mélasse, que l'on transformera en troisièmes sucres, à cause du prix extrêmement bas des mélasses.

—Voici le résultat des opérations, sur l'habitation John Webre : le tonnage a été de 9,957 ; moyenne à l'arpent, 17, pour les souches, et 30, pour le plant. On y fera 1,125,000 livres. Le sucrier de la propriété, M. Naquin, pense qu'on arrivera à 1,350,000. En 1889, on n'avait fait que 510,000 livres. Plusieurs tenanciers qui ont fait rouler sur Webre, sont tellement enchantés du résultat, qu'ils songent à doubler leur plant.

Il y a 1,200 arpents de bonnes terres, entre Brule Lane et Webre, qui pourraient envoyer leurs cannes à cette sucrerie. Ce qui a empêché, jusqu'ici, de les cultiver, c'est l'absence de drainage ; mais le juri de police y a mis bon ordre. Il a voté de fortes allocations pour le drainage ; aussi le district va t il se transformer.

Toute cette région peut envoyer ses cannes à Webre ou à Waverley. Par derrière, il y a encore ce que l'on appelle le "Brulé settlement," qui est très populeux. Tous les habitants sont des travailleurs, qui ne demanderaient pas mieux que de cultiver la canne, si on les y encourageait, si on les assurait contre les dangers des crevasses dans les levées de l'Atchafalaya.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons eu un temps très froid, la semaine dernière—27 degrés, mardi. Quant à la pluie, elle n'a jamais interrompu les travaux, depuis bien longtemps.

Les souches étaient encore en bon état, et bien que les pousses eussent été tuées jusqu'à ras de terre, aucun bourgeon n'a été atteint. Si nous avons encore six semaines semblables, notre prochaine récolte sera à peu près assurée.

Plus que jamais il est question de l'établissement d'une usine centrale. Tous les planteurs seraient en désirant la construction, le plus vite possible. On s'attend à une grande foule, à un grand enthousiasme, au meeting convoqué pour prendre des mesures définitives à ce sujet. Presque toutes nos sucreries ont éteint leurs feux. La canne est restée en bon état jusqu'au bout, à cause du temps froid. Les planteurs ont profité du bon état des chemins pour expédier tous leurs sucres ; il ne reste plus que les mélasses à envoyer sur le marché. Tout le monde fait sa provision de graine de coton, afin de l'avoir sous la main au moment de l'ensemencement. Si la semence se conserve bien, si le temps permet de planter de bonne heure, on fera, l'automne prochain, une énorme récolte, car on compte planter beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Ici aussi, la roulaison s'est achevée, presque partout, dans d'excellentes conditions.

Sur France, propriété de M. Kramer, les eaux avaient détruit la moitié de la récolte ; il n'y était resté que 120 acres de plant et 55 de souches. Avec ce qui restait, on a fait 770,000 livres de sucre, soit 4,400, par acre ; ce qui est un superbe rendement. La raffinerie, dirigée par M. Kramer fils, a granulé les sucres de Justine et de Germania ; ce qui fait au total de 1,800,000 livres. Le poids du jus était de 9 degrés Beaumé.

Shadyside finira bientôt ; toutes les cannes y ont été mises en "windrow". On y a obtenu jusqu'à 15 pour cent de sucreos.

La raffinerie Franklin fera 4,000,000 de livres. Elle en a déjà granulé 4,000,000, et a encore pour trois semaines de travail.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Le thermomètre est, cette semaine, tombé à 28 degrés. Nous ferons, ici, une assez grande perte de semence. On avait coupé la canne, et, mise en windrow, on en matelas, elle était encore verte comme l'herbe des champs. Une partie avait été simplement recouverte des feuilles de la plante. On estime à 20 pour cent la quantité de semence gâtée par suite de la négligence de ceux qui ont fait exécuter les travaux.

Bay Side, au capt. John T. White, a roulé 1,400 acres de cannes et en tirera plus de 1,000,000 de livres de sucre.

Hope a fini, le 31 décembre, mais nous n'avons pas encore de détails.

Lesset a encore des cannes dans le champ. Comme partout, elle sont magnifiques.

La région du Bayou Boeuf a fait 75 pour cent plus de sucre qu'on ne s'y attendait. Nous en dirons autant des bayous Robert, Hanpuir, mais les premiers travaux de l'année qui commence ont été considérablement retardés par le mauvais temps.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Pluie, le jour de Noël ; pluie le jour de l'an ; pluie le 8 de janvier. Depuis lors, le beau temps n'est pas encore tout-à-fait revenu. Il a gelé aussi, ce qui a jeté quelqu'inquiétude dans l'esprit des planteurs qui n'avaient pas encore fini leurs roulaisons.

—On sait le succès obtenu par l'évaporateur Cyclone du Dr Morrell. C'est chez M. Anderton, habitation Concession, qu'ont eu lieu les expériences. M. Anderton a une immense récolte, qu'il travaille sur un double moulin, avec brûleur de bagasse et double effet. Il fait près de 200 livres de sucre à la tonne de cannes ; il ne terminera pas, avant le 1er février.

Foydras a roulé 12 tonnes et a fait plus de 1,300,000 livres.

La récolte de Greenwood et de Burbridge est encore en pleine roulaison, à Myrtle Grove. Tout ne sera achevé que dans une semaine ou deux.

Les travaux de nos levées, sur le bas de la côte, marche bien lentement. L'entrepreneur de la levée de Carnarvon, qui a commencé son travail il y a deux ans, n'a pas encore achevé. Celle de Scarsdale est finie, mais presque toutes les autres ne le sont pas, et voilà le fleuve qui commence à monter.

Le Dr. N. M. Hébert a, dit-on, loué l'habitation Monseconr, pour y faire du riz. On y faisait l'élevage, l'an dernier.

Deer Range va être vendue pour régler la succession de Mme A. Dougherty. C'est une admirable propriété, qui veulent pas travailler. Le temps, de son côté, n'a pas été bien favorable aux travaux.

Il ne reste plus que quelques sucreries en activité. Belle Alliance a tiré le canon pour célébrer la plus belle récolte qu'on ait jamais faite sur cette propriété.

Magnolia et Albermarle ont achevé.

Les frères Pedeaux roulent encore.

Evan Hall fera plus de 4,000,000 de livres.

Abondantes récoltes, mais maigres ventes. On compte, généralement, pour l'an prochain, sur la prime. On prétend que les marchands veulent prélever 2 1/2 pour cent de commission sur cette prime. La discussion va bientôt s'engager sur ce sujet.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

Il semble que le temps ait attendu, pour se gâter, que le coton et la canne aient été récoltés. Depuis jeudi, le temps a subitement changé, et l'on a dû suspendre les travaux des champs et ceux des levées.

Le fleuve monte rapidement, mais il n'est pas probable qu'il atteigne une hauteur alarmante. De vieux planteurs se remarqué, depuis longtemps, que quand le fleuve est à l'intérieur de ses rives, vers le 1er janvier, il n'y a pas de danger d'inondation. Il en sera probablement ainsi, cette année.

Presque toutes nos levées sont achevées, excepté Morganza et New Texas, mais il nous faut toujours exercer une grande vigilance pour éviter tout désastre.

M. J. B. Churchill a fait, sur Alma, près de 1,000,000 de livres.

M. Oscar Jofron a fait 140 boucauts, sur 72 acres de souches. La récolte, sur Point Prospect, est magnifique, quoiqu'on y ait perdu 100 acres par l'inondation ; mais on a abattu assez de cannes pour planter 120 acres.

En trait à l'honneur de notre paroisse, le grand jury n'a trouvé matière qu'à quatre poursuites ; et il y a 20,000 âmes, à la Pointe Coupée.

LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Presque toutes les roulaisons sont finies. Les seules sucreries qui travaillent encore sont : Abby, Conlon, Bush Grove, Georgia. Ridgefield et Greenwood ont éteint leurs feux la semaine dernière, et Laurel Grove, il y a quelques jours ; Laurel Grove a fait 2,000,000 de livres, plus 1,200 barils de mélasse, que l'on transformera en troisièmes sucres, à cause du prix extrêmement bas des mélasses.

—Voici le résultat des opérations, sur l'habitation John Webre : le tonnage a été de 9,957 ; moyenne à l'arpent, 17, pour les souches, et 30, pour le plant. On y fera 1,125,000 livres. Le sucrier de la propriété, M. Naquin, pense qu'on arrivera à 1,350,000. En 1889, on n'avait fait que 510,000 livres. Plusieurs tenanciers qui ont fait rouler sur Webre, sont tellement enchantés du résultat, qu'ils songent à doubler leur plant.

Il y a 1,200 arpents de bonnes terres, entre Brule Lane et Webre, qui pourraient envoyer leurs cannes à cette sucrerie. Ce qui a empêché, jusqu'ici, de les cultiver, c'est l'absence de drainage ; mais le juri de police y a mis bon ordre. Il a voté de fortes allocations pour le drainage ; aussi le district va t il se transformer.

Toute cette région peut envoyer ses cannes à Webre ou à Waverley. Par derrière, il y a encore ce que l'on appelle le "Brulé settlement," qui est très populeux. Tous les habitants sont des travailleurs, qui ne demanderaient pas mieux que de cultiver la canne, si on les y encourageait, si on les assurait contre les dangers des crevasses dans les levées de l'Atchafalaya.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons eu un temps très froid, la semaine dernière—27 degrés, mardi. Quant à la pluie, elle n'a jamais interrompu les travaux, depuis bien longtemps.

Les souches étaient encore en bon état, et bien que les pousses eussent été tuées jusqu'à ras de terre, aucun bourgeon n'a été atteint. Si nous avons encore six semaines semblables, notre prochaine récolte sera à peu près assurée.

Plus que jamais il est question de l'établissement d'une usine centrale. Tous les planteurs seraient en désirant la construction, le plus vite possible. On s'attend à une grande foule, à un grand enthousiasme, au meeting convoqué pour prendre des mesures définitives à ce sujet. Presque toutes nos sucreries ont éteint leurs feux. La canne est restée en bon état jusqu'au bout, à